

Près de 77 % des salariés aiment leur travail

La CFDT publie une enquête à laquelle ont participé plus de 196 000 actifs

▼ [Une étude au large échantillon](#)

" Parlons travail ", l'enquête interactive de la CFDT, mise en ligne entre septembre et décembre 2016, avec le concours de deux entreprises, Upian et Yami 2, a recueilli 196 925 réponses à 172 questions. Parmi les répondants, 64,7 % sont en contrat à durée indéterminée, 29,3 % sont des agents de la fonction publique. On compte 58,9 % de femmes, 42,8 % de syndiqués à la CFDT et 53 % de 30-49 ans.

Les salariés ont un rapport très positif au travail. Selon l'enquête " Parlons travail " de la CFDT, présentée jeudi 16 mars et réalisée à partir d'un échantillon exceptionnel de 196 925 personnes, 76,4 % des personnes interrogées aiment leur travail. " *Au travail, on rigolesouvent* ", assurent 70,5%, 57,5 % y prennent du plaisir et 55,7 % sont fiers de ce qu'ils font. 39 % indiquent même qu'ils continueraient à travailler s'ils gagnaient au Loto... La CFDT va présenter un " Manifeste pour le travail " après avoir auditionné jeudi Benoît Hamon, François Fillon et Emmanuel Macron (en vidéoconférence depuis Berlin). Marine Le Pen n'a pas été invitée.

Si 76 % des répondants disent avoir des relations cordiales, voire " *formidables* ", avec leurs collègues, ils sont 35 % à juger que leur travail nuit à leur santé. Chez les ouvriers et les employés et ceux qui gagnent moins de 1 500 euros par mois, 40 % estiment que le travail les " *délabre* ". Globalement, ils sont 51 % à considérer que leur charge de travail est " *excessive* ". Et 58 % disent ne pas avoir le temps de faire correctement leur travail. Sur le temps de travail, 27 % des répondants souhaitent qu'on ne touche pas à la durée légale hebdomadaire qui n'est pas " *le problème* " pour 42 %, 17 % veulent la diminuer et 13 % l'augmenter. 75 % des syndiqués de la CGT (et 58 % pour la CFDT) se prononcent pour le partage du temps de travail.

L'idée de tenir compte de la pénibilité dans le calcul de la retraite est plébiscitée par 97 % des répondants. Parmi eux, 44 % affirment ressentir des douleurs physiques à cause de leur travail et 34 % estiment effectuer une tâche pénible. Les " *malménés* " au travail, ceux qui ayant fréquemment une faible qualification se plaignent d'effectuer des tâches " *inutiles, abrutissantes, honteuses ou dénuées de plaisir* ", représentent 12 % des actifs répondant.

Le mal-être au travail peut venir aussi du manque d'autonomie. Les chercheurs qui ont piloté l'enquête ont élaboré trois critères pour évaluer le degré d'autonomie au travail : une

organisation du planning en amont pour pouvoir s'organiser (55 % répondent positivement) ; l'impression de " *ne pas être une machine* " (65 %) et la possibilité de mettre ses idées en pratique (54 %).

Le mode de management est mis en cause : 62 % estiment que l'absence de manager ne changerait rien à leur travail. 73 % souhaitent participer davantage aux décisions importantes de l'entreprise. L'enquête relève que " *la majorité des travailleurs dit pouvoir s'exprimer librement ou contester son chef. Ils ne sont cependant qu'une grosse moitié à pouvoir faire les deux* ". La liberté d'expression au travail ne concernerait qu'un actif sur deux et est plus faible pour les femmes.

Pour la CFDT, qui réclame un " *partage du pouvoir* " dans l'entreprise, " *ceux qui souffrent au travail sont ceux qui disent n'avoir aucune liberté pour l'organiser, aucun espace pour s'exprimer, aucun sens à leur activité* ". Pour 50 % des répondants, une carrière idéale doit permettre de changer de métier, 47 % privilégiant un parcours sans chômage.

Seulement 29 % des salariés actifs estiment que " *les chômeurs sont des assistés* ". Les plus précaires et les plus diplômés sont les plus nombreux à ne pas partager ce sentiment. Chez les syndiqués, ceux de la CFTC sont 38 % à porter ce jugement sur les sans-emploi contre 20 % pour ceux de la CGT. 69 % des répondants ne partagent pas l'idée selon laquelle " *au boulot, soit tu marches sur les autres, soit tu te fais marcher dessus* ".

Une " banque du temps "

L'image du syndicalisme est plutôt positive : 56 % des actifs interrogés affirment qu'un monde sans syndicats serait " *l'exploitation pour tous* ", 36 % jugent que " *cela ne changerait rien* ". Cette opinion sur l'utilité des syndicats est partagée par 50 % des non-syndiqués et reçoit une large adhésion chez les syndiqués : de 70 % pour la CFTC et la CFE-CGC à 84 % pour la CFDT et 89 % pour la CGT.

La CFDT devait présenter son " Manifeste pour le travail " avec comme fil conducteur, " *pour changer la société, il faut changer le travail* ". Elle revendique " *un rôle renforcé des représentants des travailleurs pour peser sur la stratégie, notamment dans les comités d'entreprise et dans les conseils d'administration* ", des " *contre-pouvoirs effectifs au pouvoir des dirigeants* ", " *la mise en place d'un dispositif de type chèquesyndical* ". Elle propose aussi de créer une " *banque du temps, intégrée au compte personnel d'activité, qui permettrait à chaque travailleur de gérer son temps de travail tout au long de sa carrière* ".

M. N.

En savoir plus

https://www.cfdt.fr/portail/vie-au-travail/la-cfdt-lance-la-plus-grande-enquete-jamais-realisee-sur-le-travail-srv2_383360